

fonde comme les abîmes de l'Océan : "O vous qui passez par le chemin, regardez et voyez s'il est une douleur pareille à ma douleur : car le Seigneur, selon sa parole, m'a traitée comme une vigne en pleine vendange, au jour de sa fureur." (Thr. I, 12) Quelle image ! Quel peintre que le Saint-Esprit ! comme un trait lui suffit pour caractériser la douleur immense de la Vierge désolée !

Pieux lecteurs, ne voyez-vous pas Marie dans cette vigne vendangée au jour de la colère du Seigneur ? Pauvre vigne ! En quel état vous êtes ! comme vos ceps sont dépouillés et brisés ! Comme la terre est couverte de vos pampres ! comme on a foulé sous les pieds le plus beau, le plus délicieux de vos raisins ! Ah ! pleurons la désolation de la vigne d'Israël, de la vigne du Seigneur, ravagée par la colère d'un Dieu dont la justice réclamait une victime !

IV

Saint Augustin dit de la mère des Machabées qu'elle souffrait dans son cœur ce qu'ils souffraient dans leurs corps, car les douleurs d'un fils deviennent celles de la mère. Au Calvaire nous voyons plus que cela. Marie avait souffert tous les tourments de son Jésus. Mais ce n'était pas assez : Jésus cesse de souffrir, la mort l'a délivré, et Marie ne cessera pas de souffrir. Voyez-la donc avec son Fils couché sur son sein ! Sa souffrance est si grande, dit saint Bernardin, que partagée entre tous les hommes elle suffirait à les faire mourir tous.

Cependant considérez Marie, son regard est au ciel. Elle offre ce Fils à Dieu ; Elle offre ses propres douleurs pour opérer notre salut. Pécheur ! viens et vois ce qu'opèrent tes crimes, et dis-moi si les plaisirs achetés par tes forfaits sont en proportion de la douleur qu'ils procurent à la Vierge de Juda, à ta Mère !

Mais pourquoi, ô Marie, avez-vous aussi voulu vous sacrifier sur le Calvaire, n'était-ce pas assez d'un Dieu crucifié pour nous racheter ? Fallait-il encore que vous, sa Mère, vous fussiez sous le pressoir avec Jésus ? Ah ! je vous comprends, bonne Mère, par le mérite de vos douleurs vous avez voulu coopérer à l'œuvre de notre salut. Tel est l'amour tendre et au-dessus de toute expression que nous a porté Marie ; payons-la de retour par un amour sincère. Rendons-nous donc profitable à nous-mêmes le mérite de tant de souffrances. C'est l'unique consolation que réclame Marie plongée dans une si grande douleur. Que du